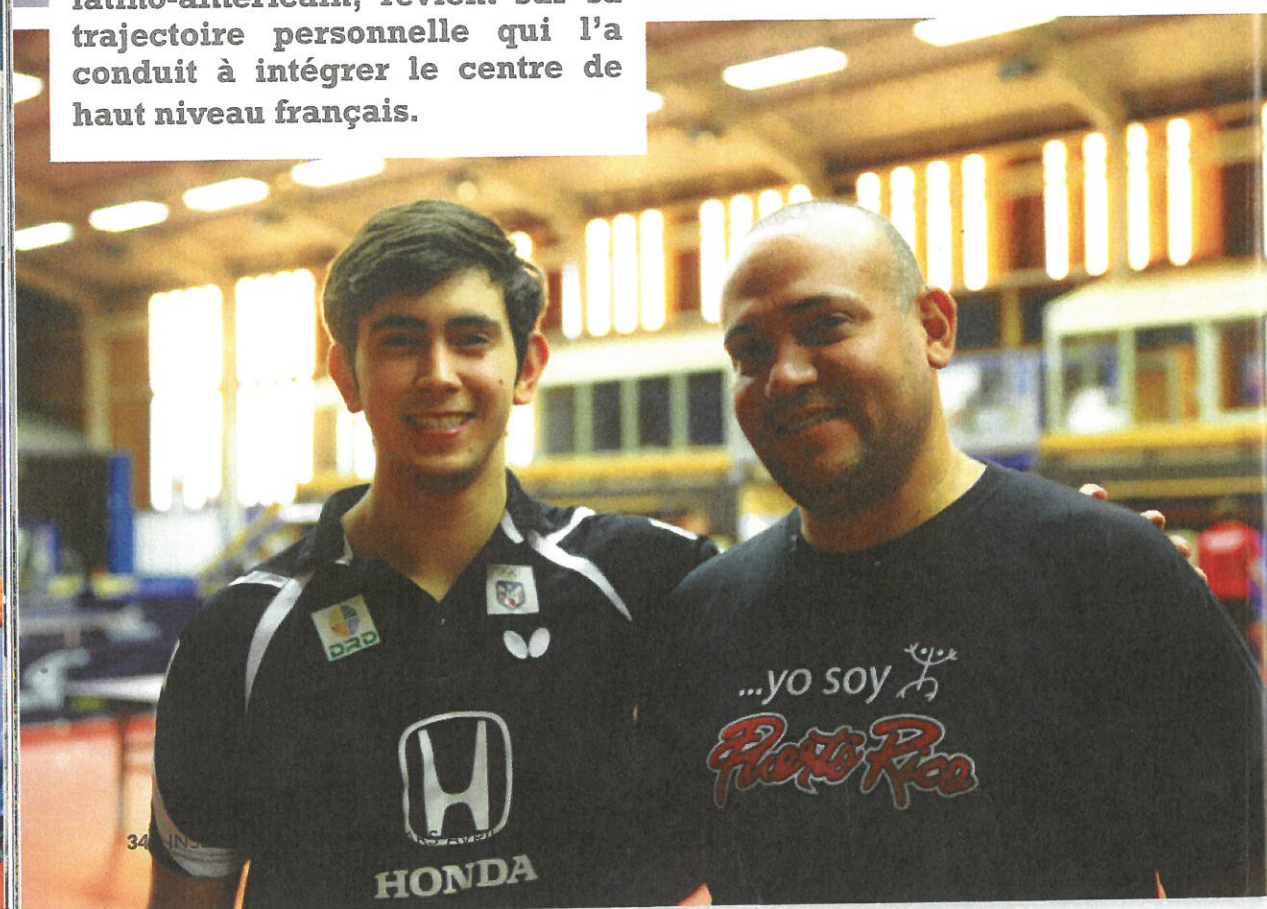
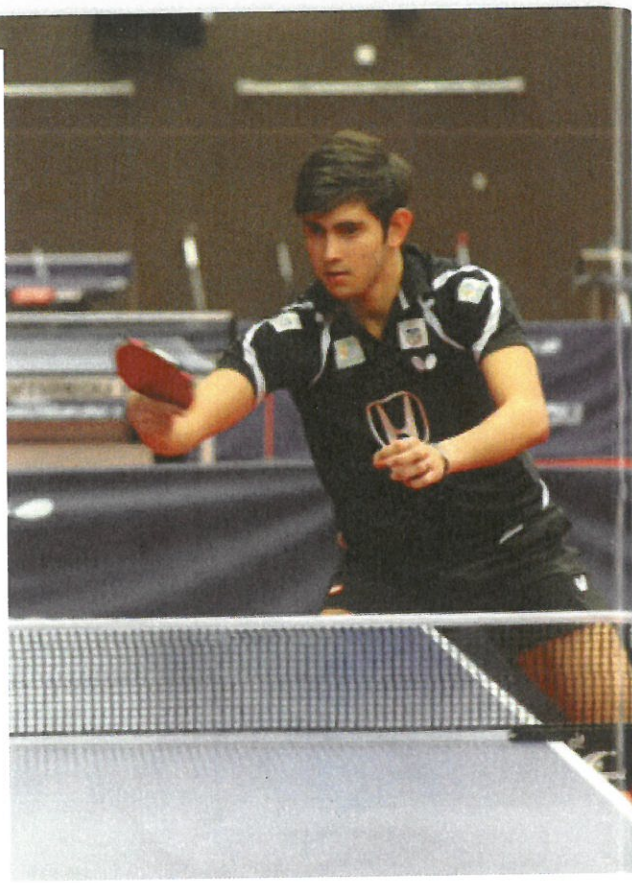


LE PORTORICAIN BRIAN AFANADOR VIT SON RÊVE À L'INSEP

Accueilli à l'INSEP depuis le mois d'août 2017, le jeune pongiste portoricain, Brian Afanador, qualifié pour les Jeux Olympiques de Rio 2016 à seulement 18 ans et considéré comme l'un des grands espoirs du tennis de table latino-américain, revient sur sa trajectoire personnelle qui l'a conduit à intégrer le centre de haut niveau français.



Originnaire de Porto Rico, qu'est-ce qui vous a conduit à vous entraîner en Europe ?

Mon père, également entraîneur de l'équipe nationale de tennis de table de Porto Rico, m'a initié très jeune au tennis de table. À 13 ans, j'étais déjà le meilleur joueur du pays. Pour progresser, je n'avais d'autres solutions que de quitter mon pays pour pouvoir m'entraîner aux côtés de joueurs plus performants. J'ai d'abord rejoint la Suède en 2012 où je suis resté pendant quatre ans, puis je suis parti m'entraîner en Allemagne après les Jeux de Rio.

Qu'est-ce qui vous a incité à intégrer l'INSEP ?

J'ai toujours rêvé d'intégrer l'INSEP. Ce centre est très réputé au sein du mouvement sportif portoricain. Notre Comité National Olympique a toujours souhaité voir plus d'athlètes portoricains s'entraîner aux côtés des joueurs de l'équipe de France dans des structures de qualité, qui comptent parmi les meilleures d'Europe. J'avais déjà eu l'occasion de faire quelques stages de courte durée avant 2017, mais l'an passé, j'ai eu l'honneur de recevoir une invitation de la fédération française de tennis de table me permettant de venir m'entraîner au quotidien au sein du pôle France. J'ai encore un peu du mal à y croire, car j'ai grandi en suivant les succès de grands pongistes français. C'étaient mes idoles. C'est incroyable de penser que je m'entraîne désormais dans l'endroit même où ils ont atteint leur meilleur niveau international. Les athlètes de l'INSEP sont aujourd'hui mes camarades d'entraînement.

Comment s'est déroulée votre adaptation ?

Même si je ne parle pas français, je comprends le plus souvent les instructions

données collectivement par les entraîneurs français. Pour les conseils plus personnalisés, les entraîneurs parlent très bien anglais donc la langue n'a jamais été un obstacle. J'espère quand même pouvoir me dégager du temps dans les mois à venir pour suivre des cours de français de manière assidue. J'ai aussi la chance que mon papa soit également mon entraîneur au pays. Il me rend visite en France régulièrement. C'est un soutien important, surtout quand on s'entraîne loin de chez soi. Je suis conscient de faire de nombreux sacrifices pour ce sport. Mais je sais que cela en vaut la peine. Je rêve d'être numéro un mondial. Et même si je n'y arrive pas, je sais au moins que j'aurais tout tenté.

Pouvez-vous revenir sur votre expérience aux Jeux Olympiques de Rio 2016 ?

C'était inespéré. Je me préparais pour la qualification aux JO de Tokyo 2020 et obtenir ma sélection pour Rio a été une grande surprise. J'avais seulement 18 ans. J'ai pu, pour une des premières fois de ma vie, me confronter aux meilleurs joueurs mondiaux. Certains m'ont d'ailleurs invité à m'entraîner avec eux hors des matchs officiels. Je n'ai pas à rougir de ma défaite (4 sets à 2 face à l'Égyptien Omar Assar, à l'époque numéro 30 mondial, ndlr). Cette expérience me permettra d'arriver d'autant mieux préparé pour Tokyo en 2020.

Quels sont vos objectifs pour les années à venir ?

Je prépare actuellement les Jeux d'Amérique Centrale et des Caraïbes qui se tiendront en juillet 2018 à Barranquilla en Colombie. Lors de l'édition précédente au Mexique, j'ai remporté quatre médailles : deux en or et deux en argent. Cet été, je n'attends pas moins de ces Jeux, seulement plus.